

ENJEU SÉCURITÉ - Syrie, Moyen-Orient : réalité, illusions et propagande

Informations Intéressées, limite invérifiables - comment savoir précisément quand sont prises les photos d'une rade emplies de navires et d'une autre, vide, le *New York Times* (qui naguère confirma l'existence de l'arsenal nucléaire de Saddam Hussein...) affirme aujourd'hui que la Russie quitterait ses bases syriennes. Bien sûr, l'auteur n'a nul intérêt personnel ou politique dans la présente lutte entre grandes puissances ; mais en revanche, se méfie des assertions de médias dont le taux de confiance, dans leur pays même, stagne vers les 25%. Car d'autres sources existent bien sûr, elles au service d'États, pas d'intérêts privés, et présentes sur le terrain. Voilà ce qu'elles disent de la situation actuelle en Syrie.

"La réalité est insupportable, mais irrémédiable." Naguère, le philosophe Clément Rosset a tout dit sur les rapports au réel de l'être humain : jamais, cette sentence n'a été aussi juste qu'au Moyen Orient, dans le grand jeu en cours. Toutes les propagandes, les "Psy Op" (guerre psychologique) ; les illusions et "actes de foi" s'y entrecroisent sur le champ de bataille médiatique ; diffusant ainsi, monde physique et cybermonde, un toujours aveuglant "brouillard de la guerre".

Or là-dessous et par derrière bien sûr, le réel stratégique existe. Des forces géopolitiques et militaires manœuvrent ; des avancées et reculades s'opèrent vraiment. Ici, l'analyste doit sortir de la "sphère des évidences courantes", comme dit la phénoménologie et approcher au plus près le réel du terrain. C'est logique : en diplomatie comme en géométrie, comment calculer juste sur des figures fausses ?

L'auteur fréquente de longue date des acteurs majeurs de ce grand jeu : Israël, Liban, Iran, Turquie, péninsule arabe ; militaires ou civils, journalistes ou diplomates ; fin septembre passé, il en invitait d'éminents aux "Assises de la recherche stratégique" à Paris. Voilà ce qu'il ressort de ses derniers échanges avec eux. Rien de ce qui suit ne le réjouit ni le désole ; il l'exprime seulement parce ça lui paraît vrai.

SITUATION DE LA RUSSIE EN SYRIE ET ALENTOURS - quand s'écrivent ces lignes, rien n'a bougé dans ces bases russes de Syrie ; les "nouvelles" de leur départ précipité sont purement fictives. De même, aucun combat dans le canton alaouite ; quelques "émotions populaires" après la chute des Assad, genre libération de la France à l'été 1944. Russes ou émanant de "L'Armée syrienne libre", des colonnes de blindés s'y croisent sur les routes en se saluant aimablement.

Hier encore, cinq bâtiments de guerre russes au large de Tartous, dont deux frégates, plus un sous-marin, tous équipés de missiles ultraprécis "Kalibr". Même, renforts allant vers ces bases, de l'aéroport russe local (*Spetsnaz*, artillerie et drones). La Russie possède en Syrie d'autres emprises qu'à Tartous ou Hmeimin, dont une grosse base d'hélicoptères de combat à Qamshili (près de la frontière Turquie-Syrie). Là aussi, calme et train-train-quotidien. Plus encore, trois-quatre autres bases au nord de la Syrie, en cours de localisation précise. Et à Damas ? Note d'ambiance : depuis une semaine, l'ambassade russe y est gardée par des miliciens du *Hayat Tahrir al-Sham (HTS)* et n'a pas été pillée, à l'inverse de celle de l'Iran.

Tout cela émane de relevés précis, visuels ou autres, opérés voici peu sur place.

DÉPECAGE DE LA SYRIE - Entre dimanche 1er et lundi 2 décembre, les ministres des affaires étrangères de Russie, Turquie et Iran finalisent à Doha (Qatar) un dépeçage prévoyant aussi la sauvegarde des intérêts d'Israël ; tout juste ensuite, le 4 décembre, HTS et consorts dépassent Alep et foncent sur Damas qu'ils prennent sans une escarmouche. L'idée de fond est le fait accompli, en gros réalisé avant que Donald Trump n'arrive au pouvoir, fin janvier prochain. Dans l'affaire, R. T. Erdogan a ce qu'il veut, Israël aussi, les Russes gardent leurs bases ; Téhéran, son corridor Iran-Irak-Chi'ites libanais... Tout était préparé... Même à Moscou, dans les ambassades de Syrie, tout le monde reste ; seuls les drapeaux changent...

DEVANT NOUS, SUR LA ROUTE... Consommé sous nos yeux, le dépeçage de la Syrie est décidé au sommet : à la base cependant, des secousses chaque jour plus graves : pulsions anarchiques... tribalisme... partage du butin... embrouilles politiques... vengeances : un avenir à la Libyenne : mêmes causes, mêmes effets.

Inquiétant : pour protéger son régime, l'armée de Bachar comptait trois divisions d'élite : Garde républicaine, 4e division blindée encadrées par les Pasdaran iraniens ; la "Force Tigre" (25e division d'opérations spéciales) formée par des *Spetsnaz* russes. Or des unités entières de ces trois forces rejoignent à présent le Hezbollah au Sud-Liban. Si ça se précise, l'Iran retrouve là une réelle capacité de nuisance.

De tout cela, l'Europe souffrira : la plutôt myope Mme von der Layen et autres poids-légers dont M. Macron, étant fâchés avec tous les acteurs réels du cru (Israël, Russie, Turquie, Iran). Tous à la fois ! Un exploit. Autres victimes, comme d'usage, les "nations sans État" locales, Kurdes et Palestiniens. Au passage, quelle gifle pour les contempteurs de l'État-Nation ! Comme toujours, au Moyen-Orient comme ailleurs, les nations réelles surnagent et les apatrides, sombrent.

Enfin, pour qui se perd dans les "Abou machin-truc", ce précis de nomination djihadiste : la "Kuniya" (nom de guerre). La civilité du monde Arabo-musulman interdit de s'adresser en direct à une femme. Quand celle-ci répond au téléphone, malpoli de lui dire "puis-je parler à VOTRE mari" car là, on s'adresse à elle. On dit donc, par politesse "puis-je parler au père (abou) de X". X est ici le premier enfant, garçon ou fille. Un viril islamiste peut donc être "Abou Meryem" ou "Abou Fatima". Pour la "kuniya", ajouter un lieu d'origine. Ainsi Ahmed Hussein al-Shara, actuel caïd à Damas, a pour "kuniya" "Abou Mohamad al-Joulani" Décodage : son premier enfant s'appelle Mohamad et il est issu du plateau du Golan (Joulan en arabe). Ce qui, vu les circonstances, fait qu'il n'est pas près de rentrer au bercail. ■